

HOMMAGE ■ Le chirurgien a marqué la vie politique giennoise et laissé durablement son empreinte sur la commune

La salle Pierre-Dézarnaulds inaugurée

Une salle de l'hôtel de ville a été nommée Pierre-Dézarnaulds en hommage à l'ancien maire de Gien. Elle a été officiellement inaugurée samedi.

La salle de réunion de l'hôtel de ville, nommée « Pierre-Dézarnaulds » par le conseil municipal, a été officiellement inaugurée, samedi après-midi, en présence de membres de la famille de l'ancien maire et des membres de l'association pour la mémoire de Pierre Dézarnaulds.

Michel Tissier, le président de l'association, a retracé la vie de l'homme qui fut médecin, chirurgien à l'hôpital de Gien de 1910 à 1945, conseiller municipal en 1912, maire de Gien de 1935 à 1959, conseiller général du canton de Châtillon-sur-Loire de 1919 à 1967, député de Gien, mais aussi membre du gouvernement du Front populaire en 1936, où il a occupé les fonctions de sous-secrétaire d'État à l'Éducation physique.

Pierre Dézarnaulds est né à Pierrefitte-ès-Bois. Sa patientèle est composée d'ouvriers et de cultivateurs aux ressources modestes, pour lesquels il adapte ses honoraires ou multiplie les visites gratuites, tout en distribuant des médicaments. Très vite, il est surnommé le « médecin des pauvres », ce qui lui vaudra d'être évincé du syndicat professionnel par ses confrères, l'accusant « d'exploitation déma-

Un médecin engagé pour les pauvres

Après ses études de médecine, il devient médecin et chirurgien. Il s'installe à Gien, le chef-lieu



RÉUNIS. Jean, Georges, Béatrice et Françoise, les petits-enfants de Pierre Dézarnaulds, réunis ici avec Jean-Pierre Sueur, sénateur honoraire, Francis Cammal, le maire de Gien, et Michel Tissier.

Pierre Dézarnaulds était aussi passionné par le bien public et la politique. Il adhère au parti radical-socialiste et se lance dans une carrière politique avec une première élection comme conseiller municipal en 1912.

En 1914, il demande à être affecté dans une unité médicale proche du front. Jean, l'un de ses petits-fils, précise : « Pendant la guerre en 1914, il était

écrit un livre, *Les plaies de guerre par arme à feu.* » Lorsqu'il devient maire de Gien, il met sa volonté au service de la ville et crée une pouponnière, place du Petit-Champ, pour permettre aux femmes qui travaillent de trouver une solution de garde pour leurs enfants. La pouponnière a servi d'hôpital provisoire après la destruction de l'hôpital.

Au moment de la reconstruction

de l'hôpital, qu'il veut moderne et spacieux, il choisit le plateau de Mussy. Il y ajoute une maison de retraite et une chapelle. Au sujet de cette dernière, Pierre Dézarnaulds répond à ses détracteurs : « Chacun sait que je suis athée, et je n'ai pas le droit d'ignorer que la majorité de nos concitoyens sont catholiques. Je me devais donc d'œuvrer pour qu'ils retrouvent les lieux où ils pratiquent leur culte. Je veux que Gien soit la plus belle cité du département et la beauté d'une ville se mesure aussi à la beauté de ses monuments. »

« Il les récitait de mémoire »

Dominique Geoffrenet, maire de La Bussière, a connu Pierre Dézarnaulds quand il était enfant. Il raconte : « Ma tante s'occupait de lui à Pierrefitte-ès-Bois et j'y allais tous les mercredis. Il m'a ouvert mon livret de caisse d'épargne, il avait mis 50 francs dessus. »

Les petits-enfants de Pierre Dézarnaulds se souviennent de sa mémoire impressionnante. L'un d'eux explique : « Il dictait ses discours à Suzanne et ensuite, comme il était aveugle, il les récitait de mémoire. Je l'ai vu une fois au cinéma faire un discours de deux heures, qu'il récitait ! » Jean, son petit-fils, déclare : « On venait jouer à l'hôtel de ville. On ne se rendait pas compte qu'il était important, pour nous, c'était notre grand-père. »

« Il les récitait de mémoire »

Pierre Dézarnaulds est décédé le 15 septembre 1975 à Pierrefit-